



LES PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

De 1901 à nos jours

SOMMAIRE

<i>Préface par Olivier Penot-Lacassagne</i>	15
<i>Alfred Nobel et les Prix Nobel</i>	20
1901 Sully Prudhomme (France) par Yves, Alain Favre	37
1902 Theodore Mommsen (Allemagne) par Paul Colonge	53
1903 Bjørnstjerne Børnson (Norvège) par Vincent Fournier	65
1904 Frédéric Mistral (France) par Philippe Martel	77
José Echegaray (Espagne) par Bernard Sesé	89
1905 Henryk Sienkiewicz (Pologne) par Edmond Gogolewski	97
1906 Giosuè Carducci (Italie) par François Livi	109
1907 Rudyard Kipling (Angleterre) par Michèle Truchan	119
1908 Rudolf Eucken (Allemagne) par Vincent von Wroblewsky	131
1909 Selma Lagerlöf (Suède) par Régis Boyer	141
1910 Paul Heyse (Allemagne) par Georges Uebershlag	147
1911 Maurice Maeterlinck (Belgique) par Marcel De Grève	157
1912 Gerhart Hauptmann (Allemagne) par Lionel Richard	177
1913 Rabindranath Tagore (Inde) par Prithwindra Mukherjee	185
1915 Romain Rolland (France) par René Garguilo	193
1916 Vernervon Heidenstam (Suède) par Georges Uebershlag	203
1917 Karl Gjellerup	

1923	William Butler Yeats (Irlande) par Jacqueline Genet	275
1924	Wladyslawstanislaw Reymont (Pologne) par Kazimierz Ozóg	295
1925	George Bernard Shaw (Angleterre) par Claude Coulon	307
1926	Grazia Deledda (Italie) par François Livi	317
1927	Henry Bergson (France) par Louis Millet	327
1928	Sigrid Udset (Norvège) par Vincent Fournier	337
1929	Thomas Mann (Allemagne) par Lionel Richard	347
1930	Sinclair Lewis (États-Unis) par Nathaniel Lewis	359
1931	Erik-Axel Karlfeldt (Suède) par Nathaniel Lewis	369
1932	John Galsworthy (Angleterre) par Michèle Truchan	379
1933	Ivan Bounine (ex-URSS) par Jeanne Guker	393
1934	Luigi Pirandello (Italie) par Jean Spizzo	403
1936	Eugène O'Neill (États-Unis) par Claude Coulon	413
1937	Roger Martin du Gard (France) par René Garguilo	425
1938	Pearl Buck (États-Unis) par Nathaniel Lewis	435
1939	Frans Emil Sillanpää (Finlande) par A. Kokko-Zalcman et O. Dirat	445
1944	Johannes Jensen (Danemark) par Martine Selvadjian	457
1945	Gabriele Mistral (Chili) par Claude Fell	483
1946	Hermann Hesse (Suisse) par Hans Jürg Lüthi	493
1947	André Gide (France) par Pierre Masson	503

1966	Samuel-Joseph Agnon (Israël) par Erwin Spatz	719
	Nelly Sachs (Allemagne) par Lionel Richard	731
1967	Miguel Angel Asturias (Guatemala) par Claude Fell	741
1968	Yasunari Kawabata (Japon) par Suzanne Rosset	751
1969	Samuel Beckett (Irlande) par Marie-Claire Pasquier	761
1970	Alexandre Soljénitsyne (ex-URSS) par Nikita Struve.....	773
1971	Pablo Neruda (Chili) par Claude Fell	783
1972	Heinrick Böll (RFA) par René Wintzen	793
1973	Patrick White (Australie) par Davide Coad	807
1974	Eyvind Olof Verner Johnson (Suède) par Philippe Bouquet	815
1975	Eugenio Montale (Italie) par François Livi	823
1976	Saul Bellow (États-Unis) par Marc Saporta	833
1977	Vicente Aleixandre (Espagne) par Bernard Sesé	843
1978	Issac Bashevis Singer (État-Unis) par Marc Saporta	853
1979	Odyseas Elytis (Crèce) par Guy Saunier	863
1980	Czeslaw Milosz (Pol / États-Unis) par Aleksander Fiut	877
1981	Elias Canetti (Angleterre) par Michel-François Demet	897
1982	Gabriel García Márquez (Colombie) par Gustavo Alfaro	907
1983	Xilliam Golding (Angleterre) par Marie-Lise Marlière	917
1984	Jaroslav Seifert (Tchécoslovaquie) par Ivo Fleisch	

2004 Elfriede Jelinek (Autriche) par Sarah Neelsen	1185
2005 Harold Pinter (Angleterre) par Brigitte Gauthier	1199
2006 Orhan Pamuk (Turquie) par Timour Muhidine	1213
2007 Doris Lessing (Grande-Bretagne) par Jean-Christophe Murat	1223
2008 Jean-Marie Gustave Le Clézio (France) par Isabelle Roussel-Gillet	1235
2009 Herta Müller (Allemagne) par Andrea Lauterwein	1247
2010 Mario Vargas Llosa (Pérou) par Stéphane Michaud	1263
2011 Tomas Tranströmer (Suède) par Sylvain Briens et Frédérique Toudoire-Surlapierre	1277
2012 Mo Yan (Chine) par Yinde Zhang	1291
2013 Alice Munro (Canada) par Mathieu Duplay	1305
2014 Patrick Modiano (France) par Claude Burgelin	1319
2015 Svetlana Alexievitch (Biélorussie) par Marie Kondrat	1331
2016 Bob Dylan (États-Unis) par Olivier Penot-Lacassagne	1345
2017 Kazuo Ishiguro (Grande-Bretagne) par Paul Veyret	1359
2018 Olga Tokarczuk (Pologne) par Maryla Laurent	1373
2019 Peter Handke (Autriche) par Mireille Calle-Gruber	1389
2020 Louise Glück (États-Unis) par Marie Olivier	1409
2021 Abdulrazak Gurnah (Tanzanie) par Mélanie Joseph-Vilain	1419
2022 Annie Ernaux (France) par Dominique Viart	1431
2023 Jon Fosse (Norvège) par Feya Dervitsiotis	1445
2024 Han Kang (Corée du Sud) par Eun Jin Jeong	1457

PRÉFACE

Les littératures, à parts égales

Par Olivier Penot-Lacassagne

En 1992 parut *Les Prix Nobel de littérature*, somme remarquable qui couvrait un siècle de consécration par l'Académie royale suédoise d'œuvres reconnues, ou parfois restées dans l'ombre, et sur lesquelles tombait une lumière soudaine qui en assurait la diffusion mondiale. «Le Prix Nobel est, sans le moindre doute, la distinction littéraire la plus prestigieuse qu'ait inventée l'Occident à l'époque moderne», écrivait Régis Boyer dans sa présentation de l'ouvrage. Ce Prix, dont il saluait la «valeur exemplaire», défendait «contre vents et marées» un monde dans lequel la littérature, si malmenée (par le marché, la censure, le divertissement industriel et cent autres périls), revendiquait le droit d'exister, de se faire entendre, d'être lue et débattue, d'être traduite et partagée. Certes, au fil du temps, on n'avait pas manqué de souligner l'eurocentrisme des choix des membres de cette institution, à peine corrigé par les noms d'Asturias (Guatemala, 1967), Kawabata (Japon, 1968), Neruda (Chili, 1971), Garcia Márquez (Colombie, 1982), Soyinka (Nigeria, 1986), Mahfouz (Égypte, 1988), Paz (Mexique, 1990). Certes, on avait parfois contesté avec humeur l'élection de tel lauréat, jugée incongrue, en lui opposant une liste abondante d'évincés. Comme il se doit, les habituelles querelles, partisans ou non, les arguments spécieux ou raisonnés, les étonnements vraiment ou faussement scandalisés ont accompagné l'histoire de ce Prix. La nobélisation inattendue de Claude Simon en 1986 en fut un exemple très commenté (celle de Bob Dylan, en 2016, ne le fut pas moins). Dans son *Discours de Stockholm*, l'écrivain, que l'on connaissait peu, pas ou mal, évoqua les «protestations», l'«indignation» et même l'«effroi» suscités par la décision suédoise. Certains y virent la confirmation de «la mort du roman» ; d'autres, plus fantasques, y décelèrent une emprise du «KGB soviétique» sur le prestigieux comité. En France, où l'on ignorait tout, ou presque, de l'homme et de l'œuvre, on alla jusqu'à craindre une «catastrophe nationale».

Mais quel que peut être l'accueil fait aux verdicts littéraires de l'Académie suédoise, ces derniers sont toujours l'expression d'«une certaine vie de l'esprit», indiquait Claude Simon, qu'il s'agit en tout lieu, par-delà les frontières géopolitiques et les barrières intérieures, conscientes ou non, de stimuler et de protéger. «Comme une obstinée protestation, dénigrée, moquée, parfois même hypocritement persécutée», cette *vie* de l'esprit, notait-il, est sans cesse menacée par la méfiance, l'«inertie», voire l'«hostilité» des «puissances conservatrices de tout ordre» qui entretiennent le grand public «dans un état d'arriération» culturelle, esthétique ou artistique. Le XX^e siècle nobélisé aura souvent éclairé cet «engagement de l'écriture, qui, chaque fois qu'elle change un tant soit peu le rapport que par son langage l'homme entretient avec le monde, contribue dans sa modeste mesure à changer celui-ci» (*ibid.*). Parce qu'il est menacé d'aplatissement de mille façons, il est réconfortant que le «domaine des lettres» soit salué et valorisé chaque année. Et c'est sans doute la raison pour laquelle le rituel automnal de Stockholm retient toujours l'attention. Les hommes et les femmes mis en lumière participent de cette protestation, fragile et précaire, «urgente» et «impérieuse» (R. Boyer), contre le sinistre état des affaires humaines.

Trente ans après la première édition de cet ouvrage, le temps était venu de l'actualiser. Le monde a bien sûr changé, certains murs sont tombés, d'autres ont été construits. Ce qui faisait nationalement littérature d'une République des lettres à l'autre, dans un monde étroit, s'est érodé. Depuis la dissolution des empires coloniaux, la centralité européenne s'est fracturée puis défaite (en même temps se sont formés une Union et un marché commun intra-européens progressivement élargis). Les provinces et les lointains de naguère, affranchis de nos fabulations cardinales, départis de nos vérités nationales, ont concurrencé nos panthéons de la pensée, des arts et des lettres. «L'inventaire de nos désintérêts» (R. Bertrand) a montré l'étendue de nos certitudes et de nos préjugés ; nos impensés coloniaux, peu à peu dévoilés, ont libéré d'autres récits, non occidentaux.

Le mot «dé

pour la première fois en 1901 à «des personnes "ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité" par leurs inventions, découvertes et améliorations dans différents domaines de la connaissance, des savoirs et de la culture» (cinq disciplines, on le sait, sont récompensées : médecine, chimie, physique, littérature et paix – Wikipédia), le Prix Nobel a été le miroir de ce temps où «tout est venu à l'Europe et tout en est venu. Ou presque tout» (P. Valéry). Ce «tout» aujourd'hui déconstruit s'est transformé en réseaux d'échanges multicentriques et globalisés qui l'a profondément modifié. La notion de mondialisation traduit pour une part cette évolution radicale de ce qui faisait sens et le renversement irréversible des hiérarchies conceptuelles qui étaient imposées. Mais donner voix à parts égales à l'ensemble des mondes qui se rencontrent désormais est une tâche extraordinairement difficile.

Depuis près d'un demi-siècle, l'essor des pensées postcoloniales et transnationales, défaisant les prétentions universalistes d'une partie de l'humanité sur le *reste*, diversement décliné, a favorisé le décentrage et la pluralisation des récits, des concepts, des modèles d'analyse. La progressive déconstruction de la prose destinale de l'Occident, c'est-à-dire des signes, des croyances, des symboles, des représentations ayant soutenu et légitimé l'expansion de l'universalité des fins de «l'Homme européen» (Valéry), rythmé sa marche civilisatrice et donné sens à ses élans baptismes, a favorisé la diffusion de proses longtemps jugées insignifiantes : ignorées, minorées, négligées, méprisées ou réprimées. Déverrouillant l'horizon, la compréhension élargie des mondes qui en découlent révèle mille et une manières d'être humain(e) la plume à la main. Mais comment accueillir ces frayages d'écriture qui nous interpellent et ouvrent d'autres voies, comment leur rendre raison sans les arraisonner ? Comment donc les recevoir et les interroger sans les soumettre à une interprétation réglée par des actions ou des protocoles qui les réduisent et les dissolvent dans un post-exotisme bon teint, où le distant se mélange au proche, le nouveau à l'ancien, et réciproquement ?

Alors que se défont, se reforment et se déplacent les certitudes de l'Occident, d'autres contrées et d'autres pensées qui ne sont nullement les réserves, les appoints ou les contrepoints de ce que nous avons été, et sommes encore, modèlent notre présent. Au-delà des traditionnels champs nationaux ou culturels qu'arp

La richesse des pratiques scripturales a longtemps été ignorée. «Le corpus européen des littératures a l'air d'un estropié congénital ou d'un mutilé volontaire», écrivait déjà en 1955 Raymond Schwab, qui invitait ses contemporains à parcourir la «Bibliothèque de l'univers». «L'Europe n'est plus le seul écrivain», notait-il encore. Les recensements en cours, prenant acte de cette évidence bafouée, révèlent des gouffres de lacunes ; depuis la nuit des temps, admet-on dorénavant, les territoires de la littérature excèdent les terres littéraires de l'Europe lettrée.

Pressés de toutes parts, les pragmatiques cherchent à corriger cet oubli des autres par le récit de «l'égale dignité des "civilisations"» (R. Bertrand). Des Belles Lettres européo-universelles aux littératures locales et mondialisées, les diverses aventures de la littérature les retiennent enfin, et ils mêlent volontiers, avec bonne volonté et en guise de réparation, rudiments anthropologiques et outils comparatistes pour affirmer tout à la fois l'universalité des formes et des pratiques littéraires et leur relativité empirique. De ces rencontres, qui seront bientôt, suivant une pente naturelle qui nous est habituelle, la matière d'une histoire «mondiale» de la «littérature» (voire de l'«idée» de littérature dont on cherchera inlassablement occurrences et récurrences dans tous les recoins de la planète), on attend à la fois *estrangement* (on parlait naguère d'exotisme), résonances (que l'on se gardera d'unifier) et apparence ou sentiment de globalité (qu'on préservera des réductions de la globalisation). Pluralisme, polycentrisme et polyphonie – sésames du moment – seront ainsi honorés. Mais on peut craindre que l'usage superficiel de ces notions percutantes, qui, pourtant, déblaient le terrain et ouvrent l'horizon, ne soit encore encombré de bagages conceptuels inutiles et de représentations erronées ou périmées : «notre» histoire mondiale n'est pas l'histoire «mondiale». Construire un tel récit de la littérature, dont l'extension et la puissance d'accaparement aux XIX^e et XX^e siècles transcendent son «ethnocentrisme structural» (P. Casanova), suppose beaucoup plus que l'introduction d'éléments étranges et étrangers dans les désormais fausses évid

jamais dans l'histoire n'avait ainsi marqué la totalité de l'orbe» (J.-L. Nancy), ce Prix fait face à la viralité d'un global immonde. Peloton de reconnaissance de la multiplicité des mondes, attentif aux expressions contemporaines, à la fois populaires et lettrées, des diverses expressions de la condition humaine, son jury favorise la rencontre entre les êtres, les langues, les cultures, les imaginaires, les sensibilités ; il fait droit aux résistances et aux luttes poétiques et politiques, proches ou lointaines ; il fait entendre les cris de l'Histoire et de la Terre, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest. Toni Morrison, Harold Pinter, Svetlana Alexievitch, Elfriede Jelinek, Herta Müller, Orhan Pamuk, Kenzaburô Ôé, Seamus Heaney, Abdulrazak Gurnah, Günther Grass, Mo Yan, J. M. G. Le Clézio, Imre Kertész, Doris Lessing..., les noms des lauréates et des lauréats du Nobel depuis trente ans sont l'expression littéraire d'un engagement de l'écriture contre l'immonde, quelque forme qu'il prenne. Poèmes, romans, nouvelles, pièces de théâtre et même chansons sont célébré.e.s parce qu'ils et elles participent de cette vigilance, de ce sursaut, de ce refus. Au-delà de la Suède, c'est la Terre entière, du plus petit pays aux plus vastes territoires, c'est l'ensemble des peuples, avec ou sans État, qui sont à chaque fois interpellés.

Cette interpellation se nomme *littératures*. Essaimées sous toutes les latitudes. Sur tous les continents. *À parts égales*.

Bertrand Romain, *L'Histoire à parts égales*, Paris, éditions du Seuil, 2011.

Casanova Pascale, *La République mondiale des Lettres*, Paris, éditions du Seuil, 1999 et 2008 (édition revue et corrigée).

Chakrabarty Dipesh, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique* (2000), Paris, éditions Amsterdam, 2009.

Nancy Jean-Luc, *La Peau fragile du monde*, Paris, Galilée, 2020.

Simon Claude, *Discours de Stockholm*, Paris, éditions de Minuit, 1986.